UN GEOGRAPHE EN CAMPAGNE: VOIR, CONNAÎTRE, REPRESENTER ET COMPRENDRE

Claire CHEVIGNE, Serge SCHMITZ & Jean-Pierre TRESEGNIE

"On se sent petit devant son petit horizon connu et l'on désirerait devenir un homme de toute la terre, c'est à dire un géographe".

Pierre Deffontaines

La curiosité n'est pas toujours un vilain défaut !
La géographie, c'est d'abord, comme l'écrivait Ptolémée, une "représentation en image de tout le monde connu, ainsi que des phénomènes qu'il contient". L'art du géographe consiste ainsi avant tout à voir, connaître, représenter et comprendre son milieu.
Mais c'est souvent la comparaison qui donne au savoir local toute sa valeur: la découverte d'autres terroirs, régions, pays et continents, la confrontation à d'autres mentalités, cultures et civilisations, la référence aux successions chronologiques des empreintes de l'homme dans le paysage guident le géographe dans sa meilleure intelligence du monde.

Au-delà de la seule observation réductrice des inégalités et diversités de répartition des faits anthropiques dans l'espace, le géographe humain tente de cerner les mécanismes qui sous-tendent ces différences. Il s'appuie pour cela sur une "écologie humaine" dont Charles Christians se plaît à rappeler l'étymologie première ("oikos" et "logos") qui en fait d'abord une science de la maison. Le site, l'implantation, la localisation, le volume, les matériaux de construction, la composition, l'agencement des cellules de l'habitat ont longtemps exprimé le poids du déterminisme du milieu et les fonctions que lui attribuaient ses habitants.
Cependant, avec Fernand Braudel et de nombreux géographes, Charles Christians souligne que "l'élément décisif, ce n'est pas la terre, la nature ou le milieu, c'est l'histoire, c'est l'homme (...), héritier, continuateur des actes, faits et gestes, techniques et traditions de ceux qui l'ont précédé sur sa propre terre et ont modelé le paysage, l'engageant, à l'avance, dans une série de déterminismes rétrospectifs".
Vidal de la Blache insistait déjà sur le fait qu'une contrée est un espace-réservoir dont l'emploi dépend de l'homme: celui-ci tient la place privilégiée dans le milieu bio-physique qu'il transforme constamment, dont il tente de tirer un parti maximum des capabilités, qu'il adapte selon ses possibilités, sa volonté, ses aspirations, et les nécessités du moment, dans une mesure que ne réduisent pas les actuels progrès technologiques.
Aussi, la maîtrise et la domination croissantes de l'homme sur son milieu grâce à des techniques de plus en plus élaborées et largement diffusées, ne sont qu'apparence: les contraintes du milieu restent présentes, seules se modifient leurs formes et leur intensité.
Ni l'ordre politique, social, économique, culturel, ni la diffusion à grande échelle des progrès technologiques, ne parviennent à imposer à l'espace dans lequel vit l'homme une uniformité qui soit autre chose qu'un leurre. Si la notion de frontière entre terroirs, régions, pays est devenue étrangère à beaucoup et semble totalement artificielle, dans l'esprit de certains, en particulier des ruraux, elle vit encore, sans aucune ambiguïté.

La géographie humaine partage avec la plupart des autres sciences humaines l'impossibilité d'une expérimentation directe sur la genèse même de l'objet qu'elle étudie. Néanmoins, la recherche comparative dans l'espace et dans le temps peut permettre la mise en évidence de concordances, de continuités, de tendances, de répétitions.
L'observation géographique humaine prend toute sa valeur dans l'épaisseur, la durée, l'abondance de réalités accumulées, stratifiées, qu'il faut distinguer, pour ensuite les rapprocher.
La diversité est d'abord fruit de la distance, de l'immensité qui a préservé tous les particularismes des "pays", marqués de façon indélébile par leurs héritages bio-physiques fondamentaux, mais auxquels se sont surimposées les multiples empreintes des cultures humaines.
La géographie humaine va donc rechercher la divergence, le contraste, la frontière, dont l'explication ne s'esquisse qu'à l'aide d'éclairages successifs et d'un aller-retour entre passé et présent, entre généralités et particularités, entre petite et grande échelles afin, si possible, d'élaborer un futur optimalisant les relations de l'homme à son milieu.

Dans ce but, le géographe humain, ruraliste, régionaliste qu'est Charles Christians, ne peut se contenter de lire les faits, mais recherche, au travers et au-delà de ceux-ci, l'expression dynamique de fonctionnements et mécanismes, persuadé qu'une relation unit certaines fonctions et certaines structures. Ces structures parcourent, derrière une apparence d'extrême diversité, un champ d'écart non-infini; les typologies peuvent mettre en évidence des permanences, des tendances lourdes.

Charles Christians découpe l'espace, à différentes échelles, en régions géographiques, homogènes, polarisées, puis d'aménagement, confrontant les expériences wallonnes, belges, européennes et extra-européennes.

Les fils conducteurs de ses méthodes de classification, typologie, zonation, régionalisation, peuvent se résumer à trois phases :
1) la définition des éléments pertinents et significatifs sur lesquels se base le découpage en fonction de l'objectif poursuivi; ce peuvent être des éléments chorographiques, statistiques ou de synthèse des différentes spécialisations géographiques;
2) la cartographie de ces éléments, au cours de laquelle s'exprime tout l'art du géographe dans l'appréciation de seuils significatifs et le choix de trames et couleurs;
3) la synthèse des différents documents cartographiques thématiques, analytiques et synthétiques; celle-ci doit mener à la mise en évidence de similitudes, de ruptures, base sur laquelle s'appréciera le découpage de l'espace.

La géographie régionale est d'abord une géographie des lieux: chaque lieu présente une individualité, reflet des liaisons complexes des relations verticales (entre géologie, pédologie, géomorphologie, hydrologie, climatologie, biologie, l'homme et ses artefacts) et des relations horizontales, marquées par les situations et mutations socio-économiques et culturelles.
La région constitue ainsi un ensemble spatial à trois dimensions délimité par une frontière que crée le géographe dans un but précis. Cet espace centripète reste ouvert sur le monde, ses marges sont un lieu privilégié d'observation de mutations au rythme de plus en plus rapide.
Charles Christians envisage donc la région en terme de système en équilibre instable selon le sens, l'orientation, les causes et conséquences des vecteurs qui le composent, afin de créer des régions opérationnelles dans le cadre de l'aménagement du territoire notamment.

Suivant un principe fondamental de la géographie régionale, celui de l'homogénéité relative récurrente, les petites unités paysagères aisément individualisées doivent réintégrer les synergies dues aux voisinages pour composer, par leur association plus ou

moins régulière et répétitive, des complexes paysagers au sein de territoires cohérents toujours plus vastes, s'emboîtant selon l'échelle d'observation.
Il est ainsi logique de passer de l'élément isolé et de la parcelle ou unité d'utilisation du sol, à la facette topographique, au terroir, au "pays", à la région, au domaine et à la zone.

Pour Charles Christians, le paysage est d'abord une étendue de pays, un espace continu s'offrant au regard qui l'embrasse dans toute sa globalité mais aussi la finitude des milieux naturels qui le composent selon une structure originale.
A ce titre, le paysage est un système dont l'élément humain est une composante à part entière. Il est l'objet par excellence de l'étude géographique, résultante de trois composantes principales: le potentiel abiotique s.s., l'exploitation biotique et l'utilisation anthropique interférant avec les deux premières.
Le paysage ayant été défini d'emblée par rapport à l'homme, l'utilisation anthropique du milieu naturel, dans un contexte donné, mérite d'être traitée en tant que telle, en même temps qu'elle introduit dans la démarche intellectuelle du chercheur un élément de finalité.
La structure du système paysager, qu'exprime bien la diversité de l'utilisation du sol, met en valeur les relations entre les potentialités bio-physiques fondamentales et les capabilités humaines d'utiliser et de modifier ces potentialités.
Dans l'étude paysagère, le géographe cherche notamment à cerner des unités physionomiques isomorphes qui expriment le plus pertinemment possible des systèmes de fonctionnement cohérents.
En d'autres termes, il lui faut trouver des critères et leurs valeurs-seuils afin de définir et délimiter les différents emboîtements de types et variantes de paysages, au sens de leur globalité, puis les expliquer.

Le géographe va encore s'attacher à la morphogenèse. Les morphologies peuvent présenter des permanences après que les processus qui les ont fait naître se soient arrêtés. La définition même des formes fossiles que connaît bien la géomorphologie dynamique peut être réactivée. Le chercheur s'attachera donc à l'étude des milieux stables, pénéstables et instables de l'éco-géographie, en repérant les formes héritées. Dans ce cadre, l'analyse fine des structures bio-physiques est d'un apport précieux pour la compréhension actuelle et passée des paysages, et pour l'approche de leur aménagement futur. Le modèle morphogénétique du paysage rural apparaît comme un instrument géographique opérationnel de grand intérêt.

Cependant, la perception directe sur le terrain se limite pratiquement aux géotopes et aux géofaciès, soit pour nous, à l'échelle des parcelles, des facettes topographiques ou des terroirs, au maximum. L'évaluation de ceux-ci doit se faire relativement à leurs valeurs intrinsèques et d'accompagnement, aux points de vue biologique, économique, social et culturel.
Végétations naturelles et subnaturelles, utilisations agricoles et sylvicoles, agencement des clôtures et alignements végétaux, ... sont au centre de l'évaluation paysagère: les paysages ruraux constituent en effet la couverture visible et majoritaire de l'espace rural. C'est à leur sujet que l'on peut le mieux exprimer les trois points de vue des évaluations intrinsèques des éléments qui les composent en synergie: valeur biologique ou écologique, économique ou agricole et forestière, esthétique ou visuelle comme décor bio-physique pour les touristes et comme cadre de vie pour les résidents principaux ou secondaires.

Bien qu'agriculteurs et forestiers soient actuellement minorisés en nombre, ces sculpteurs de paysage occupent une majorité du territoire. Leur savoir issu d'une intimité multiséculaire avec le milieu devrait amener tout chercheur et aménageur à considérer avec humilité les connaissances et conseils prodigués par les autochtones. Dans ce cadre, il faut intégrer dans la problématique de l'étude des relations de l'homme à son milieu les justes places et rôles des acteurs qui y vivent et en vivent.
La géographie, quand elle sert un aménagement actif, doit insister auprès des techniciens et décideurs politiques sur l'importance des héritages humains et bio-physiques, sur la sauvegarde des équilibres entre écologie, économie et cadre de vie des géotopes, géofaciès et géosystèmes.
Elle doit aussi considérer le moyen et le long termes avec leurs inconnues, sans oublier l'irréversibilité de certains aménagements.
Dans tous les cas, l'individu, par son autonomie décisionnelle, reste un rouage essentiel de l'aménagement.

Pour Charles Christians, le développement est avant tout un développement participatif avec l'appui des habitants. Pour être efficace, cette participation impose une éducation au civisme et à la connaissance du milieu, une responsabilisation du citoyen qui, en posant un acte, ne devrait pas se laisser submerger par le quotidien individuel.

Dans cet ordre d'idée, la campagne de Charles Christians serait un espace de vie et de production dans lequel l'agriculture en particulier serait désamorcée de tout "motochimisme" pour rétablir un véritable écosystème. Ceci exige une planification de la gestion de l'espace rural et donc une connaissance du territoire et une concertation entre individus qui transcenderaient un régionalisme et un "sectorialisme" protecteurs.
En somme, la géographie rurale, telle que la conçoit Charles Christians, dépasse largement la géographie agricole. Elle compose avec les contraintes et capabilités bio-physiques, les héritages culturels et les potentialités humaines, dont les relations se traduisent dans le paysage rural par un système et une structure agraire et forestière, un habitat rural spécifiques.
Sa géographie rurale est dynamique, attentive aux mutations des relations villes-campagnes, aux évolutions des pratiques spatiales des usagers de l'espace rural, aux éléments et relations invisibles.

Dans le domaine de la technique, Charles Christians regarde avec un émerveillement mêlé de naïveté et d'un certain scepticisme les nouveaux outils du géographe. Il applaudit à tel nouveau traitement d'image ou analyse numérique, se réjouit à la lecture de documents esthétiques réalisés grâce à l'informatique, communique à l'aide du télécopieur et du courrier électronique. Il se félicite des possibles améliorations que permettent ces techniques dans l'enrichissement de la connaissance des écologies humaines.
Toutefois, ces nouvelles technologies, qui permettraient presque de faire de la géographie "in vitro", sans fouler de ses pieds le terrain, sans rencontrer les acteurs locaux autour d'une boisson du terroir, sans se confronter au vécu et au perçu des hommes qui y vivent leur quotidienneté, risquent, employées seules, de réduire la géographie à une caricature simplifiée, schématisée, déformée, du monde.
C'est pourquoi, attentif aux progrès, encourageant étudiants et assistants à exploiter ces moyens contemporains, il insiste pour que la géographie humaine se serve de ses outils sans oublier son sujet d'étude: au-delà des manifestations humaines, des indications de l'homme à la surface de la terre, du repérage de leur structure, la géographie humaine se doit de cerner les fonctionnements.

Il insiste sur la pratique du terrain, la prise de notes, la photographie, les rencontres, les enquêtes anthropologiques, pour saisir de façon optimale les composantes de l'espace.
La recherche raisonnée de savantes combinaisons de trames et de couleurs dans sa cartographie manuelle reflète aux mieux l'espace étudié et tente de faire émerger des phénomènes non appréciables au premier regard. Le géographe ne peut rester aveugle et, comme le dit Christopher Marlowe: "de sa plume réduire des régions à une carte".

Finalement, la géographie pour Charles Christians se doit de (ré)intégrer dans ses études le milieu et l'homme, en respectant sa liberté de décision, ses capabilités, en accordant l'individuel et le sociétal, en conciliant le local et le régional, le national, voire le mondial.

L'expérience de Charles Christians dans la pratique de terrain, son érudition dans le domaine des sciences humaines (anthropologie, ethnologie, petite et grande histoire, psychologie, science politique,...) et de bien d'autres disciplines lui permettent d'aborder les trois orientations humaine, rurale et régionale de sa géographie pour composer un savoir qui est plus qu'une somme de singuliers.

La richesse des sujets abordés dans ce recueil d'hommage, la diversité des approches, l'éclatement des espaces d'études reflètent les nombreux contacts et liens d'amitié, la curiosité toujours en éveil, la constante ouverture aux autres dont a toujours témoigné Charles Christians.